

area

Descartes & Cie

Mains de Maître

Artiste / Artisan

Quel débat ?

Fleur Pellerin

Sergo Nicole David Caméo

Adrien Gardère Konrad Loder

Guillaume Couffignal Clémence Van Lunen

Antoine Leperlier Gérard Desquand

Chantal Petit François Mathey

Isabelle Hognet Tony Soulié

Corinne Borgnet François Jullien

François Yvonnet

Eva David Jean-Michel Othoniel

Richard Peduzzi

William Morris

Fondation Banque Populaire

Philippe Garel

Loretta H. Yang Chang Yi

Michel Wohlfahrt

Sonia Delaunay

Emmanuel Barrois

Grayson Perry

Col Dongzhe

code SODIS 9399419



N° 31 AUTOMNE HIVER 2015 - 20 EUROS

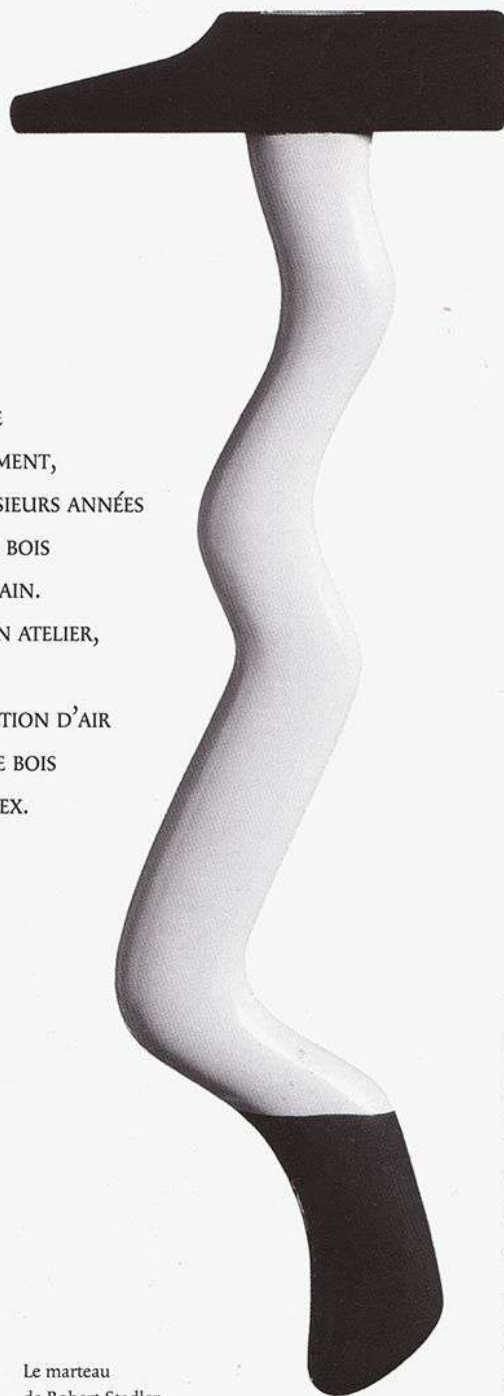


ENTRETIEN AVEC
ALIN AVILA
ET PIERRE-JACQUES PERNUIT

Steven Leprizé

De tout bois

AUPRÈS DE L'A.R.C.A,
L'ATELIER DE RECHERCHE
ET DE CRÉATION EN AMEUBLEMENT,
STEVEN LEPRIZÉ POURSUIT DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES
DES RECHERCHES AUTOUR DU BOIS
ET DU MOBILIER CONTEMPORAIN.
LA PRINCIPALE INNOVATION DE SON ATELIER,
LE "BOIS GONFLABLE"
EST UN INGÉNIERUX SYSTÈME D'INJECTION D'AIR
ET DE PLACAGE DE LAMELLES DE BOIS
SUR UNE MEMBRANE DE LATEX.



Le marteau
de Robert Stadler
réalisé par Steven Leprizé.

Notre société existe en partie grâce au bois gonflable qui est en fait un travail de marqueterie collée sur du latex. Lorsque l'on injecte de l'air, la marqueterie se gonfle et se dégonfle. C'est un système que mon ancien associé a commencé à mettre au point lors de sa dernière année à l'école Boulle. Nous avons amélioré le modèle ensemble et nous en sommes aujourd'hui à la cinquième génération.

C'est une véritable prouesse technique. Là est votre motivation, produire de l'inédit ?

Quand c'est l'enfer à réaliser, ça m'intéresse ! Mais c'est aussi souvent un défi de temps plus qu'un défi technique. Je viens de terminer une très grosse commande de mobilier avec une toute petite équipe, c'était aussi un défi !

A regarder vos créations, on se questionne sur la nature même de votre activité. Qu'êtes-vous donc ? Un designer ? Un artisan ?

Tout a commencé avec mon amour pour le bois. Je crois que cela vient de ma famille, de mes grands-parents, et de mon père qui a toujours exercé des métiers manuels et qui restaurait et conservait du matériel agricole de la Révolution à nos jours. J'ai toujours beaucoup bricolé, et jeune, je voulais être restaurateur de meubles ou copiste de meubles de style.

Au cours de mes nombreux stages, j'ai énormément appris : avant de se permettre d'innover, il faut bien maîtriser l'histoire du mobilier. De même, avant d'utiliser les nouvelles machines, il faut connaître les techniques traditionnelles.

J'ai un rapport très intime avec la matière et beaucoup de respect pour elle. Je crois que c'est de là que vient l'inspiration.

Vous décrivez ce qui est à votre idée, l'exacte opposé de l'attitude du designer.

Pas forcément. Certains designers ont une culture de l'artisanat et réfléchissent aux problématiques de la matière. Je pense notamment à Dominique Mathieu. Mais beaucoup

ont du mal à cerner les limites de notre métier. Je comprends plus un artiste dans son ignorance face aux matériaux qui sont si nombreux et offrent tellement de possibilités.

La matière domine le métier ?

Tout à fait. J'ai réalisé pour le designer Robert Stadler, un marteau au manche en zigzag. C'était un travail passionnant, un vrai défi technique. J'ai d'abord commencé par faire le manche dans une seule pièce de bois que j'ai usinée. Mais Robert Stadler trouvait que le veinage du bois n'était pas assez régulier. Au tour numérique, c'était trop cher. Soit il fallait faire du pli et c'était risqué, soit il fallait faire comme dans la charpenterie de marine : fabriquer des moules puis faire pousser des branches de frênes dedans, mais cela aurait pris cinquante ans. Nous avons dû finalement faire du pli.

C'est toujours cela avec le bois. Un casse-tête très enrichissant. Vouloir faire un meuble en un mois, du dessin à la production, ce n'est pas possible.

S'il y avait une histoire du mobilier, où vous situeriez-vous ?

L'histoire du mobilier est faite de retours, de reprises de styles, et je ne sais pas si évoquer la chronologie présente un intérêt.

Mais s'il faut se prêter au jeu, je suis au bout de la frise chronologique, bien sûr. J'aimerais me dire que je suis à la pointe, que j'essaie de faire évoluer le métier, et parfois de lui permettre de survivre. L'ébénisterie est en danger. Notre métier tient grâce au luxe. Mais faire

du mobilier, c'est avant tout de la recherche et de l'innovation. En son temps, Boule a dû affronter de nombreuses critiques face à ses innovations de marqueterie. J'ai arrêté de vouloir faire de la copie de meubles, le jour où j'ai compris que pour créer il faut regarder ce que produit une époque, y compris le design.

Vous êtes donc un ébéniste contemporain ?

Je n'ai pas très envie de me mettre dans une case, mais pourquoi pas. Je suis sûr d'une chose : je fais de l'ébénisterie et je suis artisan d'art.

Artisan d'art ?

Je fabrique des pièces en très petite quantité, à très petite échelle, avec des matériaux précieux, comme de la feuille d'or ou de l'ébène.

Les artisans sont ceux qui sont capables de travailler deux mois sur un meuble et de faire de la marqueterie de paille avec des lunettes de bijoutier pendant trois semaines.

Il n'y a pas forcément de message comme il peut y en avoir dans l'art. Mais parfois, les objets ont quelque chose à dire car les frontières sont minces entre l'art et l'artisanat.

Dans mon cas, il n'y a pas souvent de message, à part peut-être de nombreuses références à l'histoire du mobilier, à des formes et des modèles du passé. ■